



HAL
open science

La révision du Graecismus d'Évrard de Béthune par Jean de Garlande

Anne Grondeux

► **To cite this version:**

Anne Grondeux. La révision du Graecismus d'Évrard de Béthune par Jean de Garlande. Revue d'histoire des textes, 2000, 29, pp.317-325. 10.3406/rht.2000.1484 . hal-04074132

HAL Id: hal-04074132

<https://hal.science/hal-04074132>

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La révision du *Graecismus* d'Évrard de Béthune par Jean de Garlande

Anne Grondeux

Abstract

About 1230-35, John of Garland revised and commented the *Graecismus* of Evrard of Béthune, by suppressing, inverting and adding verses, especially the versus differentiates in the chapters dealing with nouns and verbs. These interpolations can be found afterwards in treatises inspired by the *Graecismus*, for instance in the *Summa* written by the Franciscan Guillelmus Brito (ca 1250). The third party of this study presents the interpolations found in the ms. Paris BNF lat. 14745.

Résumé

Vers 1230-35, Jean de Garlande révisé et commente le *Graecismus* d'Evrard de Béthune. Le travail de révision consiste à supprimer, intervertir et ajouter des vers, et porte essentiellement sur les versus différentiales des chapitres traitant du nom et du verbe. Ces interpolations passent ensuite dans certains ouvrages inspirés du *Graecismus*, comme la *Summa* du franciscain Guillaume Brito (ca 1250). La troisième partie de cette étude présente les interpolations par addition relevées dans le ms. Paris BNF lat. 14745.

Citer ce document / Cite this document :

Grondeux Anne. La révision du *Graecismus* d'Évrard de Béthune par Jean de Garlande. In: *Revue d'histoire des textes*, bulletin n°29 (1999), 2000. pp. 317-325;

doi : <https://doi.org/10.3406/rht.2000.1484>

https://www.persee.fr/doc/rht_0373-6075_2000_num_29_1999_1484

Fichier pdf généré le 29/06/2022

LA RÉVISION DU *GRAECISMUS* D'ÉVRARD DE BÉTHUNE PAR JEAN DE GARLANDE.

Né vers 1195 en Angleterre, Jean de Garlande¹ arrive entre 1213 et 1217 en France². Les débuts de sa double carrière de poète et de maître en grammaire sont mal connus, même si l'on a pu dater sa première œuvre, les *Georgica Spiritualia*, adaptés de Virgile, de 1213-1217³, et son *Dictionary* d'environ 1220⁴. En 1229, Jean de Garlande est appelé à Toulouse par l'abbé de Grand-Selve, Elie Guarin, pour occuper un poste de grammairien dans l'université nouvellement créée pour lutter contre l'hérésie cathare. Cette apparition dans le monde universitaire est brève : en 1232, Jean rentre à Paris⁵. C'est à ce moment-là que Paetow situe la composition des gloses sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu⁶, et qu'il faut peut-être aussi placer la rédaction des gloses sur le *Graecismus* d'Évrard de Bé-

1. Sur Jean de Garlande, cf. PAETOW, L. J., *The Morale Scholarium of John of Garland*, Berkeley, 1914 (Memoirs of the University of California 4, 2) ; BURSILL-HALL, G. L., *Johannes de Garlandia : Forgotten grammarian and the manuscript tradition*, in *Historiographia Linguistica*, t. III/2, 1976, p. 155-177 ; *id.*, *Johannes de Garlandia : Additional manuscript material*, in *Historiographia Linguistica*, t. VI/1, 1979, p. 77-86 ; SAIANI, A., *L'Epithalamium Beate Marie Virginis di Giovanni di Garlandia fra Alano e Dante*, in *Quadrivium*, 21¹, 1980, p. 5-141 ; BONVICINO, R., « *Due lotrici* » di Giovanni di Garlandia, in *Tragedie latine del XII e XIII secolo*, Genova, 1994, p. 273-97 ; HAYE, T., *Johannes de Garlandia, Compendium gramatice*, Köln-Weimar-Wien (Ordo, Studien zur Literatur und Gesellschaft des Mittelalters und der frühen Neuzeit 5), p. 1-8 ; MARGUIN, E., *L'Ars lectoria ecclesie de Jean de Garlande. Édition critique, étude et traduction*, Thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe, 1999, 2 vol., 460 p.

2. Cf. SAIANI, *art. cit.* ; BONVICINO, *op. cit.* p. 273.

3. Cette datation est proposée par WILSON, E. F., *The Georgica Spiritualia of John of Garland*, in *Speculum*, t. 8, 1933, p. 358-77.

4. Éd. WRIGHT, T., *A Volume of Vocabularies*, Londres, 1857, p. 120-138 ; cf. HUNT, T., *Teaching and Learning Latin in XIIIth century England*, Cambridge, 1991, t. I, p. 192.

5. Cf. DOSSAT, Y., *Les premiers maîtres à l'université de Toulouse : Jean de Garlande, Hélinand*, in *Cahiers de Fanjeaux*, t. V, 1970, p. 179-190.

6. Éd. REICHLING, D., *Das Doctrinale des Alexander de Villa-Dei, Kritisch-Exegetische Ausgabe*, Berlin, 1893 ; cf. aussi COLKER, M. L., *New evidence that John of Garland revised the Doctrinale of Alexander de Villa Dei*, in *Scriptorium* t. 28, 1974, p. 68-71.

thune⁷, deux grammaires versifiées du début du XIII^e siècle. Nous avons pu en effet démontrer récemment⁸ ce que L. J. Paetow (1914, n. 124), G. L. Bursill-Hall (1976, p. 158) et T. Hunt (1979, p. 22 n. 7) avaient suggéré, c'est-à-dire que Jean de Garlande avait glosé et révisé le *Graecismus* d'Évrard de Béthune, exactement comme il l'avait fait pour le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu.

1. Jean de Garlande, réviseur et glosateur

Comme dans le cas du *Doctrinale*⁹, le travail de Jean de Garlande sur le *Graecismus* a comporté deux aspects bien distincts : il s'agit à la fois d'une révision et d'une exposition du texte. La révision du *Graecismus* se fait par des interventions directes dans le texte du manuel d'Évrard de Béthune, et par l'addition de quatre vers initiaux (qui sont appelés le *Tetrasticon Iohannis* dans les manuscrits ; inc. *Hoc excusetur quod materiale tenetur...*) ; on retrouve là les procédés par lesquels Jean de Garlande a tenté d'inscrire ses modifications dans la tradition du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu (cf. les vers initiaux du *Doctrinale* ainsi corrigé, *Informans pueros doctrinaleque reformans...*). La seule différence entre la révision du *Doctrinale* et celle du *Graecismus* est qu'il manque dans ce dernier cas un explicite versifié qui attribue clairement la révision du *Graecismus* à Jean de Garlande ; cet explicite existe en revanche dans les manuscrits révisés du *Doctrinale*, et c'est lui qui a permis aux générations suivantes d'identifier le manuel révisé et les gloses qui l'accompagnent comme étant l'œuvre de Jean de Garlande¹⁰.

L'explication du texte se fait en revanche par l'apport de glosules, interlinéaires et marginales, chargées de rendre intelligible le texte du *Graecismus*, mais aussi de le rendre correct au plan doctrinal. Jean de Garlande

7. Éd. WROBEL, J., *Der Graecismus von Eberhard von Béthune*, Breslau, 1887.

8. Cf. GRONDEUX, A., *Entre grammaire positive et grammaire spéculative : le Graecismus d'Évrard de Béthune et ses gloses du XIII^e au XV^e siècle*, Turnhout, 2000 ; et GRONDEUX, A., *La tradition manuscrite des commentaires au Graecismus d'Évrard de Béthune*, à paraître dans *Manuscripts and tradition of grammatical text from Antiquity to the Renaissance*, Actes du Colloque d'Erice, 16-23 octobre 1997.

9. Voir sur le traitement du *Doctrinale* par Jean de Garlande, REICHLING, *op. cit.* p. LVI et spéc. n. 3 ; THUROT, Ch., *Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge*, t. XXII 2, Paris, 1868 (reprod. Minerva 1964), p. 32.

10. Sur les procédés de révision, qui permettent finalement à Jean de Garlande de s'approprier des textes sous le prétexte toujours identique que leur auteur est décédé prématurément sans avoir pu y mettre la dernière main, cf. GRONDEUX, *op. cit.*, I^e partie, chap. I et GRONDEUX, A. – MARGUIN, E., *L'œuvre grammaticale de Jean de Garlande (ca 1195-1272 ?), auteur, réviseur et glosateur. Un bilan*, in *Archives et Documents de la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage (SHESL)*, t. 21, 1999, p. 133-163.

n'hésite pas en effet à signaler toute opinion douteuse, affirmation erronée, ou assertion infondée. Le maillage de gloses marginales garlandiennes autour du texte du *Graecismus* est plus lâche que celui que l'on observe dans le cas du *Doctrinale* (cf. à cet égard le cas du manuscrit Paris BNF lat. 14745 qui contient les deux textes glosés par Jean de Garlande).

Dans le cas du *Graecismus* comme dans celui du *Doctrinale*, Jean de Garlande opère donc un double travail, de glose et de révision. Le travail de glose se déroule en prose dans les marges du texte, le travail de révision, avec ses vers interpolés, supprimés ou inversés, dans le texte. Ces deux tâches vont de pair, mais ne sont pas assimilables : on voit qu'elles sont distinctes aussi bien intellectuellement (ce n'est pas la même chose d'expliquer un texte et de le transformer) que matériellement puisqu'elles ne se jouent pas dans les mêmes espaces de la page. C'est aux interventions directes dans le texte que nous nous intéresserons maintenant.

2. La révision du *Graecismus*

La révision du *Graecismus* s'opère selon trois modes : Jean de Garlande supprime des vers¹¹, en intervertit¹² et en ajoute¹³. Ces modifications interviennent dans les chapitres consacrés aux noms (IX - *De nominibus masculinis* ; X - *De nominibus femininis* ; XI - *De nominibus neutris* ; XII - *De nominibus mixtis* ; XIII - *De nominibus adiectiuis*) et aux verbes (XV - *De uerbis primae coniugationis* ; XVI - *De uerbis secundae coniugationis* ; XVII - *De uerbis tertiae coniugationis* ; XVIII - *De uerbis quartae coniugationis* ; XIX - *De uerbis mixtis*). Ces chapitres sont composés en grande partie de vers différentiels (*uersus differentiales*), qui invitent à distinguer, soit des quasi synonymes (*sanguis* et *cruor* par exemple aux vers IX 4-5), soit au contraire des *æquiuoca*, des quasi homonymes que l'on ne distingue que par leur scansion ou leur graphie (*saphirus*, i long et *saphirum*, i bref).

11. Suppressions (ou omissions) relevées dans le ms. *Paris BNF lat.* 14745 : IX 9 ; IX 83 ; IX 170 ; IX 221 ; IX 333-334 (et le 335 est entre le 342 et le 343) ; XI 21-22 ; XIII 110 ; XIII 266 ; XV 40 ; XVI 3-4 ; XVI 30 ; XX 54. Nous ne donnons ici que la liste des omissions non corrigées dans le manuscrit.

12. Interversions relevées dans le même témoin : IX 37-40-38-39 ; IX 45-44 ; IX 94-95-96-93 ; IX 148-149-147-151-150-152 ; IX 206-208-209-207-210 ; IX 241-243-242 ; IX 255-254 ; X 61-66-deux vers interpolés-64-63-67 ; X 185-184 ; X 198-197 ; XII 115-113-114 ; XII 152-154-153 ; XII 335-336-333-334 ; XIII 208-207 ; XV 163-164-162 ; XVI 47-46 ; XVII 83-82 ; XVIII 33-31-32 ; XIX 124-123 ; XIX 130-129. Déplacements plus importants : IX 342-335-343 ; XI 158-168-169-159 ; XII 136-187-188-137 ; XII 225-228-229-230-231-226-227 ; XII 271-266 ; XII 283-288 à 297-284 à 287-298 ; XII 129-124-125. Nous ne donnons ici de même que les interversions non corrigées dans le manuscrit.

13. Cf. *infra* troisième partie pour ces interpolations.

On doit préciser d'emblée que les interpolations ne sont probablement pas de véritables créations de Jean de Garlande, au sens où l'on en retrouve par exemple dans ses *Æquivoca*, dont Hunt suggère qu'elles dérivent d'un état préalable dû à Mathieu de Vendôme¹⁴. D'autre part, la postérité de ces interpolations est complexe car elle est directement liée à la tradition très particulière des *Graecismus* glosés. L'exemple du manuscrit étudié ici (*Paris BNF lat.* 14745) montre que ces retouches ont été ressenties comme indésirables par un possesseur du manuscrit, dont le travail a consisté à défaire, dans une certaine mesure, l'œuvre de révision de Jean de Garlande. Cette toilette du texte, sans doute motivée par l'anonymat de la révision et par la volonté de retrouver le manuel d'Évrard de Béthune dans son état antérieur, se lit particulièrement bien dans le manuscrit mentionné ci-dessus : une main postérieure à celle du texte a rajouté en marge beaucoup de vers omis¹⁵, a rétabli l'ordre des vers intervertis par des lettres minuscules *a b c d* en marge¹⁶, et a pour finir signalé beaucoup de vers interpolés, c'est-à-dire les vers absents d'un exemplaire de comparaison, par la mention marginale *uacant*¹⁷.

Ce travail a permis de « restaurer » le *Graecismus*, c'est-à-dire de retrouver un état du texte débarrassé des remaniements garlandiens. Cependant, l'habitude des scribes de se procurer deux exemplaires glosés du *Graecismus* pour en fabriquer un troisième¹⁸ a fait que les interpolations rejetées se réintroduisaient presque inmanquablement dans la tradition au fil des copies, ce dont témoigne l'apparat de Wrobel. Leur représentation est d'autre part attestée par les auteurs qui citent le *Graecismus* sans qu'il soit toujours possible de retrouver les vers invoqués dans l'édition de Wrobel. Il est vraisemblable que ces auteurs disposaient soit d'un exemplaire du *Graecismus* révisé par Jean de Garlande, soit d'un exemplaire recontaminé, au moins partiellement, par la pratique des copies croisées.

L'exemple de la Summa Britonis

Dès la mi-XIII^e s., les lexicographes commencent à emprunter au *Graecismus*, et le premier à le faire est le franciscain lyonnais Guillaume Brito,

14. HUNT, *op. cit.*, t. I, p. 136. Cf. aussi, pour la dépendance de l'*Ars lectoria ecclesie* de Jean de Garlande (1234) avec le traité *Comoda gramatice* d'Henri d'Avranches (1219), GRONDEUX-MARGUIN *art. cit.*

15. Vers rajoutés en marge par une main postérieure : IX 109 ; IX 133-134 ; IX 153 ; X 137 ; X 181 ; X 237 ; XII 408 ; XVI 105 ; XVII 23 ; XVII 144 ; XVIII 62 ; XIX 132.

16. Ordre ainsi rétabli pour les vers suivants : X 248-249-247 ; XI 176-178-180-179-177.

17. Les vers ainsi indiqués viennent à la suite des vers suivants : IX 287 ; X 94 ; X 141 ; XI 36 ; XI 104 ; XII 316 ; XII 326.

18. Cf. GRONDEUX *op. cit.*, I^e partie, chap. I.

auteur d'*Expositiones uocabulorum Bibliae*¹⁹. Cette somme, achevée entre 1250 et 1270, et probablement plus près de 1250 que de 1270²⁰, traite environ 2500 mots majoritairement issus de la Bible, en s'appuyant sur divers grammairiens et lexicographes en général identifiés par l'auteur, tantôt par leur nom tantôt par le titre de leur œuvre ; on retrouve ainsi dans la *Summa Priscien* (*Institutiones*), Isidore de Séville (*Etymologiae*), Papias (*Elementarium*), Alexandre Neckam (cité pour ses *Corrogationes Promothei*), Hugutio de Pise, Alexandre de Villedieu (*auctor Doctrinalis, magister qui composuit Doctrinale*). Le *Graecismus* fait l'objet de 250 citations, dont beaucoup sont identifiées ; 68 d'entre elles sont cependant introduites par une mention anonyme comme *unde versus*. Le *Doctrinale* n'est cité quant à lui qu'une soixantaine de fois. La *Summa* renvoie également à de très nombreux *versus*, *memoriales* ou *differentiales*, qui n'ont pu être identifiés. Elle fournit enfin une vingtaine de traductions françaises qui ont pu être retrouvées dans les *Corrogationes Promothei*²¹.

Dans le *Graecismus*, Guillaume Brito renvoie essentiellement aux chapitres IX à XIII (dont nous avons vu qu'ils traitent des noms) et XV à XIX (sur les verbes) ; les chapitres VII (les noms propres), VIII (les noms tirés du grec), XX (les adverbes), XXII (les conjonctions), XXIV (les interjections), XXV-XXVI (la syntaxe) font également l'objet de quelques emprunts. La *Summa* incorpore ainsi de nombreuses citations extraites du *Graecismus*, mais aussi des *versus* donnés comme étant du *Graecismus* et pourtant introuvables dans l'édition de Wrobel.

Il est en fait parfois possible de retrouver ces vers dans les interpolations de Jean de Garlande²². Guillaume Brito renvoie par exemple (s.v. *condio*) au *Graecismus* pour un vers d'illustration (*Conditur urbs, conditur olus sed conditur aurum*), qui ne semble pas figurer dans le *Graecismus*. Si l'on consulte le témoin parisien mentionné plus haut (*Paris BNF lat.* 14745), on constate que le vers en question figure dans le texte même du *Graecismus*, entre les actuels vers XVIII 6 et XVIII 7. Le vers se trouve en revanche rejeté dans la glose, marginale ou intercalaire selon les manuscrits, du vers XVIII 7 dans les témoins suivants : *Paris, BNF lat.* 14746

19. Éd. DALY, L. W. et DALY, B. A., *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis Expositiones uocabulorum Bibliae*, Padova, 1975 (Thesaurus Mundi. Bibliotheca Scriptorum Latinorum Mediae et Recentioris Aetatis, 15-16).

20. Cf. DALY et DALY, *op. cit.* p. XXIII.

21. Cf. DALY et DALY, *op. cit.* p. XXIII.

22. Notons que la possibilité de retrouver des vers non identifiés dans des interpolations est suggérée par les éditeurs de Guillaume Brito, cf. DALY et DALY, *op. cit.* p. XXVIII. Il faut cependant mettre à part le cas des *versus* cités en illustration de l'article *Oppilo*, qui n'ont pas été identifiés dans l'édition, mais qui sont les vers *Graec.* XV 171-172 ; il faut d'ailleurs leur ajouter l'article tout entier *Dormito* (*Dormito sub pigritie, sed dormio uere*) qui correspond au vers *Graec.* XIX 125.

(XIV^e s. ; f. 158ra : *Nota istum versum « conditur urbs, conditur olus sed conditur aurum »*), Prague, Univ. Knih. 2323 (1320 ; f. 116va).

Un cas de figure légèrement différent se présente pour les vers sur *fruor* que Guillaume Brito cite comme puisés dans le *Graecismus* (*Utimum utilibus, fruimur celestibus, escis / Vescimur, optato potior sed fungor honore etc.*). Dans la révision garlandienne, ces vers remplacent les vers du *Graecismus* XVII 123-124, au lieu de les compléter comme c'était le cas pour *condire*. On les retrouve encore dans la glose des vers XVII 123-124 de témoins plus tardifs : Paris BNF lat. 15133 (1270 ; f. 98v, où ils sont complétés par un troisième vers : *Hec tria dicis cum fungimur officio*), Paris BNF lat. 14746 (f. 156vb), Prague, Univ. Knih. 2323 (f. 115rb).

En dernière illustration de ce phénomène, nous proposons le cas des vers cités par Guillaume Brito (p. 388) pour illustrer l'article *limus* (*Cernit in obliquum strabo sed limus in altum / Et petus huc illuc, luscus quoque, lippus aquescit*). Ils figurent comme les autres dans la révision garlandienne dans le texte même du *Graecismus*, à la suite des vers IX 287-288 :

Spectat in obliquum strabo, sed limus in altum
At petus huc illuc, luscus quoque, lippus acquescit.
Est irquitallus oculorum qui uidet irquis.

On les retrouve avec quelques variantes dans la glose des manuscrits suivants : Wien, ÖNB S. N. 2692 (1263 ; f. 30r), Paris BNF lat. 15133 (f. 50v), Arras BM 880 (f. 59va), Paris BNF lat. 14746 (f. 183va), Prague, Univ. Knih. 2323 (f. 60vb).

Il semble donc que l'exemplaire dont disposait Guillaume Brito était un témoin influencé par la révision garlandienne du *Graecismus*. On ne saurait cependant sauter à la conclusion qu'il disposait d'un exemplaire direct de cette révision : l'exemple de l'article *radius* de la *Summa Britonis* montre au contraire que Guillaume Brito n'avait qu'un exemplaire débarrassé de beaucoup d'interpolations. Après avoir cité les vers du *Graecismus* IX 224-225, Brito ajoute « *forte non fuit memor uirgule geometri* », apparemment surpris qu'Évrard ne mentionne pas ce sens du mot *radius*. Or s'il avait eu la version garlandienne du *Graecismus*, il aurait précisément trouvé à la suite des vers IX 224-225 le vers suivant : *Nam radius uirga tibi dicatur geometri*.

3. Les interpolations relevées dans le manuscrit Paris BNF lat. 14745

Les vers cités ici sont référencés par rapport à ceux du *Graecismus* : « IX 225 a » indique ainsi que le vers suit, dans le chapitre IX, le vers 225. L'astérisque indique que le vers de Jean de Garlande remplace complètement celui d'Évrard de Béthune. La mention (*uacant*) reproduit la mention marginale du manuscrit qui signale ainsi certaines interpolations.

Sauf indication explicite, la variante ou l'addition ne fait l'objet d'aucun commentaire dans l'apparat de Wrobel.

IX 157 (cf. app. Wrobel : « abest a P R legitur in glosa Metulini ». Cette mention indique que Wrobel n'a trouvé ce vers ni dans l'édition princeps (P) ni dans aucun des témoins qu'il a consultés (R) mais dans la glose signée par Jean Vincent de Melle, professeur à l'Université de Poitiers vers 1500 ; la glose que Jean Vincent a publiée sous son nom procède en réalité directement de gloses remontant aux années 1250-60. Le vers que Wrobel a édité comme faisant partie du *Graecismus* se trouve en tout cas dans la révision de Jean de Garlande).

Qui uendit merces mercator dicitur ille (f. 11v).

IX 225 a

Nam radius uirga tibi dicatur geometri (f. 12r).

IX 287 abc (*uacant*)

Spectat in obliquum strabo, sed limus in altum
At petus huc illuc, luscus quoque, lippus acquescit.
Est irquitallus oculorum qui uidet irquis²³ (f. 13r).

IX 303 ab (cf. app. Wrobel pour le second vers)

Est stipes radix tantum dic arboris hastam
Dicitur et sepe stirps radix arboris esse (f. 13r).

X 44 a (cf. app. Wrobel)

Nomen amicitie distabit sic ab amore (f. 14r).

X 62* + 65* (les deux vers font partie d'une série dont l'ordre a été bouleversé, cf. n. 12 ci-dessus)

Strigilis esto pedum, strigilis est paratus equorum.
Sit plectrum strigilis, cum quo fit tela strigilis (f. 14v).

X 94 a (*uacat*)

Turtur aqua† ... †, turtur cecat aera pennis (f. 14v).

X 134 a

Vipaque de uino quia nomen traxit ab illo (f. 15r).

X 141 a (*uacat*)

Gratia, uindicta, cetus membrorum est potestas (f. 15v).

23. Sur ce mot et son étymologie médiévale, cf. par exemple Firmin le Ver, *Dictionarius* (ca 1440), éd. MERRILEES, B. – EDWARDS, W., *Firmini Verris Dictionarius / Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, Turnhout, 1994 (CCLL 1), p. 207b65-69 : Hirquitallus ... puer libidinosus et lasciuus ut hircus et deriuatur ab hircus uel ab hircus. Hircus ... l'anglet de l'œul .i. angulus oculorum...

X 181* (in margine alia manu ; le vers 181 tel qu'il se présente dans l'édition [Scoba domum mundat, scobs est quod mittitur extra] est omis par beaucoup de témoins, cf. app. Wrobel)

Scoba mundatam dicimus esse domum (f. 16r).

XI 36 abcd (*uacant*)

Nobilitas stema, uerborum gloria <s>cema,
Ci[s]ma caput uirge, fidei diuisio <s>cisma.
Stigma caput mundat, fagma dolore grauat,
Crisma malum celat, sonat asma malum et reuelat (f. 17v).

XI 47 a

Que poterunt scanna claudi sunt fercula dicta (f. 17v).

XI 104 a (*uacat*)

Hoc est in sexto plurali gausapa dicas (f. 18v).

XI 123 a

Ius aqua, ius rectum, iusque diuina potestas (f. 18v).

XI 131*

Que dant fraga loca, recte confraga uocantur (f. 18v).

XI 187 a (cf. app. Wrobel)

Est tria discrimen, diuisio, glabra, periculum (f. 19r).

XII 55 a (= *Graec.* XII 246)

Vir trapezeta, trapezetum sua mensa (f. 19bis r).

XII 165 a (cf. app. Wrobel)

Cingula sunt hominum, cingula cingit equum (f. 20r).

XII 167 a et 169 a (cf. app. Wrobel pour le vers 167 a)

Pro signo celi quandoque potest reperiri (f. 20v).

XII 175 a (cf. app. Wrobel)

Lac liquor mamme, piscis lactes habet in se (f. 20v).

XII 316 abc (*uacant* ; ce sont cependant les vers *Graec.* XII 319-321 ; cf. app. Wrobel pour un déplacement identique, qui donne la série 316-319-320-321-317-318, dans un témoin parisien)

Est arbor pomus, pomum quod dat tibi fructum
Quis pomi plures loca tu pomeria dicas
Ast pomaria sunt ubi poma absconsa tenentur (f. 22r).

XII 326 abc (*uacant*)

Res incorporea choitum figmentaque signat
 Utile, personam, uerum, possessio, factum
 Diuidit et large denotat omne quod est (f. 22r).

XIII 42 ab

Eget mente ferox, egrotus corpore†dium†.
 Mamma uel ubertas uel fertilis uber habetur (f. 24r).

XIII 52 a (cf. Jean de Garlande, *Æquivoca*, HUNT 1991, t. I p. 139)

Dicitur arcitenens aliquis quando tenet arcem (f. 24r).

XIII 98 a (cf. app. Wrobel)

Et si uis 'totus' illis erit associatus²⁴ (f. 24v).

XVI 33 a

Dic tuor inspicere, tueor defendere dicas (f. 28r).

XVII 123*-124*

Vtimur utilibus, fruimur celestibus escis
 Vescimur optato potior, sed fungor honore (f. 32r).

XVII 142 ab

Rex hostes, medicus species, corpusque sacerdos
 Conficit : ille necat, miscet hic, ille sacrat (f. 32r).

XVIII 2 a (cf. app. Wrobel)

Conueniens animo non fuit ille meo (f. 32v).

XVIII 6 a

Conditur uersus, conditur olus sed conditur aurum (f. 32v).

XVIII 22 a (cf. Jean de Garlande, *Æquivoca*, HUNT 1991, t. I p. 139)

Haurit consumit, uidet, euacuat, ferit, audit (f. 32v).

XIX 40 a (cf. app. Wrobel)

Anser et anseruli dicunt per pascua pipi (f. 33v).

XIX 60 a

Effeta recludit, effeta germina claudit (f. 33v).

XX 41 a (cf. app. Wrobel)

Ut modo sum monachus, et modo canonicus²⁵ (f. 35r).

Anne GRONDEUX
 Comité Du Cange
 IRHT, Paris

24. *Totus* peut être associé à *unus* et *solus* évoqués au vers 98 pour le génitif en -ius.

25. Ps.-Marbode, carm. PL 171 col. 1730^c.